

Les mineurs de Huanuni reprennent la ville

Le 23 janvier dernier, vers minuit, quelques émissions minières et de La Paz diffusaient la nouvelle que Huanuni avait été occupé par les milices de Catavi et Siglo XX que les forces du commando du M.N.R. s'étaient rendues ou étaient en fuite, que Celestino Gutiérrez avait été pendu et que Federico Escobar, membre du contrôle ouvrier de Siglo XX, était maître du pouvoir à Huanuni.

C'est ainsi que s'était terminée, avec un des plus grands triomphes du prolétariat minier bolivien, une bataille qui avait duré deux jours. C'est ainsi que s'effondrait le centre du terrorisme exercé par le président Siles contre les masses des mines, des villes et des campagnes. Le pouvoir ouvrier représenté par les syndicats et les milices montrait à nouveau toute sa force et sa vitalité.

Un soulèvement des mineurs de Huanuni, soutenus par ceux de Catavi et Siglo XX, a mis bas le commando M.N.R. Déjà fin décembre, les élections syndicales avaient clairement révélé combien les ouvriers répudiaient les groupes de Siles : 1.900 voix contre 800 avaient donné la victoire à la liste de l'opposition. Mais, depuis, le commando M.N.R. s'était préparé pour ne pas lâcher sa mainmise du syndicat. Aussi, quand les dirigeants de la Fédération des Mineurs se présentèrent pour installer la nouvelle direction syndicale, ils furent reçus à coups de fusil. De nouveaux attentats commis par Wilfredo Sifiani, chef du commando, furent commis, un ouvrier fut blessé.

Le 22 janvier, tard dans la nuit, Sifiani s'empara du syndicat par la force des armes, car à Huanuni seul le commando M.N.R. était armé avec les armes les plus modernes dont la Bolivie dispose. Quant aux mineurs, ils étaient, sauf de très rares exceptions, désarmés. Les dirigeants syndicaux se virent donc contraints de quitter Huanuni pour chercher refuge dans les mines environnantes, tandis que Sifiani installait au secrétariat du syndicat le candidat battu Zambrano et, à l'organisme du contrôle ouvrier, Celestino Gutiérrez, leader des comandos.

Cette opération avait été envisagée à l'échelle nationale. Aux mobilisations et grèves qui se produisirent immédiatement après les événements de Huanuni à Santa Fé, Catavi, Siglo XX ainsi qu'à Oruro, où étaient parvenus à trouver asile les dirigeants pourchassés, la direction de la COMIBOL menaça de prendre des sanctions contre les grévistes.

Aux premières heures du 23 janvier, une manifestation d'ouvriers des mines environnant Huanuni, qui sont groupés dans un syndicat, se mit en marche vers la ville où elle fut reçue par une fusillade du commando. Les premiers blessés tombèrent. Les ouvriers répondirent au feu des mitrailleuses par des pétards de dynamite car ils disposaient de peu d'armes. Ils furent obligés de se replier pour se retrancher dans les mines Ducan, Catarichua et autres. Leur situation était difficile à cause de la différence d'armement avec les assaillants. Vers les 9 heures, des émissaires partirent demander des renforts à Catavi - Siglo XX. Dans l'après-midi, 600 miliciens partis de ces centres miniers arrivèrent à Huanuni, sous le commandement de Federico Escobar, membre du Contrôle ouvrier de Siglo XX, et de German Claros, secrétaire général de Catavi.

Les miliciens de Siglo XX foncèrent sur Huanuni des hauteurs de la ville, tandis que les miliciens de Catavi encerclaient celle-ci de l'autre côté. Les miliciens du commando M.N.R. se retranchèrent sur quelques collines, dans l'église, le syndicat et les principaux bâtiments. Mais ils furent contraints de se replier devant les attaques des mineurs, y compris de ceux de Huanuni qui passèrent à la contre-offensive. Après deux heures de fusillades de part et d'autre, les miliciens de Siglo XX et Catavi entrèrent à Huanuni, tandis que Sifiani prenait la fuite accompagné de quelques-uns de ses miliciens, alors que d'autres se rendaient. Quant à Celestino Gutiérrez, il s'était retranché dans la tour de l'église, muni d'une mitrailleuse et de trois caisses de munitions.

Une heure après l'occupation de la ville, arrivait le président Siles Suazo, accompagné de trois ministres. Mais il arrivait trop tard, c'est-à-dire à un moment où c'était le pouvoir ouvrier qui commandait. Aussi l'autorité de Siles ne fut plus reconnue. Il parcourut, les rues de Huanuni, accompagné de crachats, d'insultes, de cris hostiles qui le signalaient comme le responsable des événements. Des ouvriers lui jetaient à la figure le morceau de coca qu'ils mâchaient. Un ouvrier mit en joue son fusil mitrailleur vers lui ; un autre le frappa plusieurs fois à la figure ; un autre voulait s'attaquer avec un pétard de dynamite au ministre de l'Agriculture, tandis que le ministre du Travail se voyait forcé de verser la somme de 300.000 boliviens. Siles, à bout de nerfs, répétait : « Tuez-moi ! Tuez-moi ! »

Entre temps, les milices démolirent la porte de l'église où un très grand nombre d'individus appartenant au commando s'étaient cachés. Celestino Gutiérrez fut tiré de dessous le lit du curé ; exécuté sur place, son corps fut jeté par une des fenêtres, traîné dans la rue et pendu. Une grande partie de l'église fut détruite.

Le lendemain, les milices de Catavi et Siglo XX retournèrent à leurs foyers en emportant avec elles les quatre morts tombés dans la lutte, des dizaines de blessés et leur butin de guerre (plus de mille fusils modernes et seize mitrailleuses légères). Elles furent reçues par la population aux cris de « Gloire aux héros ! ». A Huanuni, les dirigeants syndicaux qui l'avaient emporté aux élections de décembre étaient installés à leurs postes, tandis que la ville enterrait dans le silence ses morts et portait les premiers secours à ses nombreux blessés. Du côté des commandos M.N.R. sont tombés, en plus de Celestino Gutiérrez, trois autres chefs dont E. Droguet. Du côté des travailleurs, il y eut quatre morts.

Les milices du commando qui, démoralisées, parvinrent à sortir de la ville se sont dispersées dans les champs. Quelques-unes se sont repliées dans des contrées où elles tâchent de se reconstituer pour harceler les travailleurs victorieux de Huanuni.

Le 23 janvier s'est terminé en enregistrant une défaite et une humiliation du pouvoir capitaliste, une nouvelle affirmation du pouvoir ouvrier, une alliance scellée dans la bataille entre Catavi - Siglo XX d'une part et Huanuni d'autre part — les deux principaux centres miniers de la Bolivie. Pour le moment, l'appareil répressif du gouvernement a été disloqué. Guevara Arce, qui s'appuyait sur cet appareil, a annoncé sa démission de ministre des Affaires étrangères.